

L'économie: *un acte social*

Agir sur le monde

par Yves Michel



Crédit photo : Fotolia / Illustration : Frédéric Villbrandt

Quel serait aujourd'hui l'idéal du Samouraï ? Quelles valeurs défendrait-il ? Si nous voulons que le monde devienne plus accueillant pour tous, chacun d'entre nous peut devenir un acteur social engagé en adoptant une attitude et des gestes simples.



PORTRAIT

Yves Michel est éditeur, élu municipal. Après 10 ans de travail dans le monde associatif, il fonde en 1983 les éditions « Le Souffle d'Or », puis les éditions Yves Michel en 1999 ; il a été maire, et est actif au sein de diverses associations. – Auteur de : « Le périple d'un défricheur d'idées ». Il perçoit ses revenus uniquement de sa maison d'édition.

Savez-vous à quoi sert votre argent ? Savez-vous de combien d'argent vous disposez à cet instant, et où il est ? Ça paraît banal comme questions, mais savez-vous y répondre précisément ? Dans la négative, ne pensez-vous pas que vous négligez un moyen d'agir pour le monde que vous choisissez ? C'est comme si vous aviez un garage ou un entrepôt, qui contient des objets, mais vous n'en avez qu'une vague idée, et ils dorment, alors que vous pourriez vous en servir. L'autre aspect de la question est : si vous avez de l'épargne, ou des placements en Bourse, ou des investissements, savez-vous réellement à qui ils servent ? Quand on dit « faire travailler l'argent », c'est une formule pratique qui masque une réalité plus cruelle : pour récupérer des intérêts en plus d'une somme prêtée, il aura fallu que quelqu'un ou une entreprise ait travaillé, dégagé un bénéfice et qu'elle prélève lesdits intérêts dessus. Si votre épargne va vers des Sicav ou autres placements en Bourse, il se peut très bien qu'elle alimente des industries d'armements, ou nucléaires, de la spéculation financière, et quelques autres folies dont vous ne seriez probablement pas fiers... Aussi, pour éviter de dormir sur des trésors, ou de laisser d'autres se servir de votre argent à votre insu, penchez-vous donc sur votre argent ! Et si vous

le regardez comme un animal domestique ? Est-il en train de dépérir, affamé, ou de faire des razzias la nuit dans votre dos ? Ce serait dommage, non ? Tournez-vous donc vers lui, prenez-en soin, brossez-le, nourrissez-le, vous allez voir que son poil va devenir luisant, et il sera très content de répondre à vos attentions et de vous rendre des services ! En fait, votre argent ne serait-il pas un allié précieux pour agir sur le monde dans lequel vous vivez ? De deux façons :

1. En choisissant où faire vos achats.

Enorme ! Si vous achetez à un producteur local, vous contribuez à pérenniser son activité, vous savez que votre argent lui revient en totalité, vous pouvez choisir ses pratiques culturelles (s'il s'agit de produits alimentaires) ou sociales (pour les industriels). Ce choix vous appartient et a des conséquences immédiates ; d'où le nom de consomm'acteur. Vous pouvez aussi vous regrouper en coopérative, association, etc. Bon, pour les produits qu'on ne trouve pas localement, il existe des filières « équitables » ou assorties de garanties diverses décernées par des ONG comme Greenpeace, le WWF ou Slow Food. Évaluez la différence avec un supermarché dont le modèle économique repose davantage sur la spéculation financière que sur la marge simple, tout en écrabouillant les producteurs à coups de « marges arrières » !

2. En choisissant consciemment et de façon éclairée où déposer votre épargne.

C'est prendre ses responsabilités. Cela peut se faire de plusieurs façons :

- Il existe une seule banque en France qui vous permet de placer de l'argent, à un taux modeste, et de choisir le domaine où cet argent servira. Une seule banque qui publie chaque année

la liste détaillée des projets soutenus (Le Souffle d'or en a été un, emprunt remboursé en 2001). C'est la NEF. En fait, elle n'a pas tout à fait le statut de banque, puisqu'elle se trouve sous la tutelle de la Banque de France, et a un partenariat étroit avec le Crédit Coopératif. J'atteste de l'engagement des animateurs de la NEF pour des projets sociaux, écologiques, culturels, et dans la transparence. Qui peut en dire autant ? Bon, c'est la voie la plus prudente, car vous ne prenez aucun risque. Vous renoncez à un rendement élevé, et tant mieux, car l'intérêt sur l'argent est quand même une des causes principales de misère sur la planète, voyez les articles joints de André-Jacques Holbecq et Philippe Derudder.

- Un peu différent, et plus direct, il y a les CIGALES (voir encadré) et autres « tontines » : des gens se rassemblent et mettent chaque mois une somme dite en commun, jusqu'à atteindre un montant déterminé. Alors cette somme est investie dans une entreprise de leur choix. C'est bien encadré par la loi. A titre d'exemple, une CIGALES est en cours de création pour les éditions Yves Michel.

- Plus engagé, mais aussi plus risqué, vous pouvez investir directement dans une entreprise, si les actionnaires vous acceptent. J'encourage à investir de l'argent, de façon multiple et prudente, directement dans des entreprises de quartier, de village, dont vous êtes clients, soit à valeur sociale, écologique ou culturelle élevée. Et de taille humaine ! Cela crée du lien social, c'est superbe. Quelle satisfaction de participer à la vie économique et sociale ! Il est conseillé de ne pas mettre toutes vos économies dans une seule entreprise, pour limiter vos risques. Mais le risque existe en positif aussi ! La difficulté dans ce cas est souvent de récupérer sa mise lorsqu'on le souhaite : il faut trouver des repreneurs, lesquels doivent être acceptés par les autres associés. Le montant de vos parts peut avoir évolué en hausse ou en baisse, selon les résultats de l'entreprise.

- Enfin il existe une formule plus souple : l'épargne directe. C'est un prêt d'un particulier à une entreprise, contre reconnaissance de dette (obligation). A condition de la déclarer aux impôts, et de faire les choses proprement, c'est légal, ça se fait sous seing privé, il n'est pas nécessaire d'être associé, et ça peut même se rémunérer (en deçà du taux d'usure établi par la loi). C'est assez souple pour le remboursement, c'est un simple prêt. Je témoigne que grâce à ce soutien qu'ont apporté des dizaines de personnes, le Souffle d'Or a pu avoir une relative indépendance du système bancaire, et surtout a pu financer des projets qui n'auraient pas vu le jour sans cela.

Une réflexion globale sur la monnaie

**Devenez
des consom'
acteurs.**

Parallèlement, il me semble indispensable de mener une réflexion globale sur la monnaie, c'est ce que vous trouverez dans les articles ci-joints. J'aime bien une image donnée par Michel Bercot qui est de comparer l'argent (ne dit-on pas « du liquide » ?) au sang dans un organisme. Celui-ci sera d'autant plus sain que toutes ses parties seront bien irriguées. Cela veut dire pas seulement la tête (la bulle spéculative), mais tout ! Et il est clair que c'est la circulation de la monnaie qui procure satisfactions et richesses, pas son accumulation.

- Le premier stade réside dans la prise de conscience que nous baignons dans une gigantesque manipulation de l'information. Nous sommes tous des otages et des esclaves des pouvoirs économiques et médiatiques. Prendre conscience nous donne le choix de cesser d'être complice, de refuser ce jeu de dupes, et d'enclencher un processus qui redonne une place à tout homme en société.

Autrement dit, restaurer le politique comme prépondérant sur l'économique.

- Au niveau collectif et institutionnel, obligeons les politiciens à reprendre leur pouvoir face à la sphère économique. Un changement important est nécessaire au niveau de la monnaie : émission, taxation des flux financiers (Tobin), monnaies franches, etc. Je penche pour une expérimentation et mise en place de monnaies franches ; c'est déjà le cas en Allemagne, Autriche, et un peu en France, le Projet SOL étant le plus intéressant. En effet, le risque est fort que le système financier mondial implose et qu'on retombe dans une immense récession. Il sera alors très utile d'avoir des monnaies alternatives en place !

Pour en savoir plus, consultez le carnet d'adresses p. 60.

POUR EN SAVOIR PLUS...

- Les CIGALES sont des Clubs d'investisseurs privés, semblables aux « tontines » africaines. Quelques personnes cotisent chaque mois puis décident d'investir pour 5 ans (en général) dans une entreprise de leur choix (dans le domaine de l'économie sociale et solidaire).

- La Société financière de la Nef est une coopérative de finances solidaires ; double activité de collecte d'épargne et de crédit. La Nef soutient la création et le développement d'activités professionnelles et associatives d'utilité sociale et environnementale.

- Le « Sol » est un outil pour développer des échanges qui ont du sens : des échanges marchands à valeur ajoutée écologique et sociale ; des échanges de temps et de savoirs qui contribuent à mieux « vivre ensemble » et à reconnaître chacun.

DE L'ENGAGEMENT MARTIAL A L'ENGAGEMENT SOCIAL

De la même manière que nous pourrions nous interroger sur le contexte, le visage et le lieu que choisirait le prochain Bouddha pour naître aujourd'hui et diffuser son enseignement, nous pouvons (et peut-être devons-nous) nous demander quelle serait aujourd'hui l'attitude d'un « chevalier » et quelle serait son action dans le monde. Car n'oublions pas que le pratiquant de Wushu, quand il commence à apprendre son art, suit les pas de nobles combattants qui, au travers de la maîtrise de leur art et du dépassement dans l'effort, entraînent dans le Tao, la voie de leur accomplissement. Sur un plan philosophique et éthique, cela signifiait répondre à certains codes, suivre une discipline, se dépasser pour des causes « justes » (sans devenir « missionnaire ! »), agir de manière vertueuse, être soucieux de l'autre et de son environnement.

Transposons à présent dans le contexte actuel. Quels sont les combats à mener ? Quelles sont les actions dites vertueuses ? Le monde a changé depuis le temps des chevaliers et des moines de Shaolin. Une conscience planétaire est en train de naître. Avec ses inconstances et ses dérapages. Il lui faut un soutien. Le chemin pour tout pratiquant d'arts martiaux qui s'engage sur la voie ne serait-il pas de participer à cette conscience planétaire : devenir un acteur conscient de son temps qui se réalise pleinement dans tous les espaces de sa vie.

Delphine L'huillier